



P - Un bon petit diable



Autrice : SÉGUR Comtesse de
Année première édition : 1865

Éditeur : Casterman

Illustrateur : MARLIER Marcel

date d'édition : 2003

Nombre de pages : 192 p

Hachette jeunesse, coll. « Les classiques de la rose »

MOÛY Iris de

2006

304 p.

Mots-clés : œuvre patrimoniale, roman de formation • personnages (système des) • théâtralisation : mise en scène • société - vie quotidienne • figure de la marâtre

Résumé

Orphelin, Charles est recueilli par sa vieille cousine, l'horrible madame Mac'Miche, **figure de la marâtre**. Méchante et avare, elle le persécute et le frappe sans cesse, le prive de tout. Charles trouve du réconfort auprès de Juliette, sa jeune cousine aveugle. Elle tente de lui apprendre la patience, la sagesse et la foi, ce qui peut ressortir au **roman de formation**. Mais le bon petit diable ne songe qu'à jouer des tours, à échauffer des stratagèmes pour se venger de sa tutrice ou à tourmenter les chats. Mis en pension, il parvient à s'en faire renvoyer sain et sauf. On apprend que le père de Charles a confié à madame Mac'Miche une forte somme d'argent pour son fils, et qu'elle se l'est appropriée. Le juge de paix ordonne la restitution de cet argent. La vieille femme en tombe malade et meurt. Recueilli par Juliette et sa sœur aînée, Charles va à l'école, s'assagit peu à peu et fait bon usage de son héritage, tout en se montrant généreux. Finalement, devenu majeur, Charles épouse Juliette car tous deux depuis longtemps s'aiment d'un amour tendre et secret.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

L'expression « bon petit diable » fonctionne comme un oxymore. Et la question centrale de ce roman concerne le caractère des **personnages** et leur interaction. D'une part, madame Mac'Miche est véritablement horrible : elle tourmente Charles, l'affame par avarice, le vole, le frappe d'autant plus qu'il se défend moins. D'autre part, au nom d'une morale attendant beaucoup du ciel, Juliette objurgue Charles de ne pas riposter, de pardonner, voire d'obéir. Si bien que Charles oscille constamment entre se laisser faire, se venger, ou se protéger. Cependant, même en dehors de sa relation particulière avec madame Mac'Miche, on lui découvre parfois un trait de méchanceté, d'ingratitude ou d'autorité mal venue, si bien qu'on a du mal à cerner son véritable caractère, ce qui pourra faire l'objet d'un débat. Dans le même ordre d'idée, on peut s'intéresser au caractère de madame Mac'Miche dont le principal trait est l'avarice. On en fera relever toutes les manifestations et l'on pourra comparer la scène paroxystique du chapitre 16 avec le monologue d'Harpagon (acte IV, scène 7) dans « L'avare », de Molière.

Point particulier

La présence de nombreux dialogues invite à des mises en voix et des **mises en scène**. L'œuvre offre un bon point de départ pour une exploration de l'univers singulier de la Comtesse de Ségur et de ses thèmes récurrents : les jeux et les sottises, la **vie quotidienne** des familles, les châtiments corporels parfois décrits de façon crue, la méchanceté des enfants envers les animaux, celle des adultes vis-à-vis des enfants, ainsi que les croyances et superstitions des personnages. Et pour apprécier, les conceptions de l'éducation en vigueur au XIXe siècle, on pourra aussi faire découvrir aux élèves « Sans famille », d'Hector Malot, « Oliver Twist », de Charles Dickens, ou « La petite princesse », de Frances H. Burnett.